

alain études



idées *nrf*

Extrait de la publication





COLLECTION IDÉES

Alain

Études

PRÉSENTÉES
PAR SAMUEL S. DE SACY

nrf

Gallimard

***Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.***

© Éditions Gallimard, 1968.

INTRODUCTION

1

En 1968 on commémore le centième anniversaire de la naissance d'Alain. Vous savez quel cas il faisait des commémorations : à la suite d'Auguste Comte, qu'il rangeait dans la demi-douzaine de ses maîtres, il n'y voyait rien de moins qu'une occasion rituelle pour l'humanité de se confronter avec le meilleur d'elle-même. Nous avons la bonne fortune aujourd'hui de pouvoir augmenter son œuvre d'un titre nouveau : quelle plus digne commémoration ?

Ce volume regroupe pour la première fois trente-neuf textes pratiquement inconnus, et, pour la plupart, inédits en librairie. Qui présentent entre eux beaucoup plus que des affinités. Qui ressemblent à des Propos, et pourtant ne sauraient être confondus avec des Propos. Qui ne sont ni de simples brouillons, ni des laissés pour compte, ni certes ce qu'on appelle des fonds de tiroir (il en avait confié lui-même une grande partie à des revues, et la complaisance envers soi n'était pas précisément de son genre) ; qui au contraire sont marqués de la griffe magistrale.

Comment expliquer cette chance exceptionnelle ? Peut-être par une confiance d'Histoire de mes pensées (1936)¹ : « Mon plaisir est d'écrire, et de voir mon manuscrit transformé en imprimé. Mais jamais je n'ai conseillé à personne de lire mes ouvrages. Et il suffit souvent d'un incident, d'une page du manuscrit qui ne me plaît pas, ou d'un retard de l'éditeur à répondre, pour qu'un écrit soit laissé dans son enveloppe et que je n'y pense plus. Tant que j'écris, je ne me soucie de personne ; mais, pour que je passe à la publication, il me faut des éloges et d'instantes demandes. C'est dire que les méchants Génies, toujours occupés de leur gloire ou de leur ennui, m'auraient très aisément réduit au silence, si je n'avais été entouré toute ma vie par de Bons Génies, qui m'ont pour ainsi dire tiré un ouvrage après l'autre. »

Faut-il croire qu'aucun de ses Bons Génies ne l'a jamais assez pressé de reprendre en un volume les diverses Études ici rassemblées ? Certainement non. C'est lui-même plutôt qui pouvait se laisser aller à craindre — en quoi sa modestie l'eût abusé — qu'elles ne fissent double emploi avec Les Idées et les Ages ; et, plutôt encore, lui-même qui choisissait tout simplement de ne plus y penser. Excédé d'ailleurs, comme vous allez voir, d'avoir si longtemps tâtonné dans sa recherche ; et, au lieu de s'attarder à un passé main-

1. Chapitre « L'École ».

tenant dépassé, préférant désormais ne plus songer qu'à l'avenir des projets¹. Mais justement ces travaux préalables, qu'il n'a jamais eu l'idée de désavouer bien que la lassitude, la négligence ou l'oubli aient pu le détourner d'eux, nous intéressent, nous, aujourd'hui, doublement : par la hauteur de leur qualité, et, en même temps, par tout ce qu'ils nous laissent entrevoir de la formation d'un grand livre.

Nous nous délectons à dissenter sur la création littéraire, mais le plus souvent nous ne savons guère ce qu'elle est, faute d'exemples vraiment concrets à considérer. Voici l'un de ces rares exemples. A grand-peine un écrivain est parvenu à inventer, ou du moins à découvrir, une forme de l'expression capable d'accorder exactement sa nature et sa pensée : et soudain, lorsqu'il s'en croit maître, la nouvelle œuvre qu'il entreprend renâcle, regimbe, rue, se dérobe, enfin manifeste des exigences telles qu'elles remettent tout en cause. Un autre se serait découragé ; pas lui. Sans plaisir (que l'on sache), mais avec résolution, il examine le mal, il trouve les remèdes, il les applique : s'il cède, c'est pour ressaisir avec une fermeté nouvelle le contrôle. De ces Études-ci il en va comme de celles d'un grand peintre, qui

1. « Je n'aime pas corriger ; j'aime mieux commencer autre chose » (*Histoire de mes pensées*, chapitre « Beaux-Arts »). « Je compose avec bonheur mais je relis avec humeur » (dédicace à M^{me} Morre-Lambelin, citée dans le choix de *Propos* de la Bibliothèque de la Pléiade, p. XXXII).

gardent toutes leurs valeurs d'expression et de signification auprès des tableaux achevés qu'elles préparaient.

2

Saluez la vraie jeunesse : Alain venait tout juste d'entrer dans sa cinquante-neuvième année lorsqu'il finit d'écrire Les Idées et les Ages. C'était le 4 mars 1926 ¹. L'ouvrage ne parut qu'un an et demi plus tard, à l'automne de 1927. Il est utile d'en rappeler quelque chose — en évitant les commentaires philosophiques ou littéraires, qui seraient ici déplacés —, afin de mieux situer ensuite la présente publication.

Le sujet était immense, et sans frontières; changeant, fuyant, glissant, insaisissable; et semblable précisément à ce Protée dont l'avant-propos évoque le mythe, et dont nous ne tarderons pas à reparler. « Quel sujet? La nature pensante, autant qu'on puisse joindre ces deux termes ². » Énigme. Laquelle

1. Écrite de la main d'Alain, la date figure après le mot *Fin* à la dernière page du manuscrit donné par l'auteur à Henri Mondor, puis par celui-ci à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Ce manuscrit semble d'ailleurs différent de celui qui fut remis à l'imprimeur. On trouvera une description sommaire du manuscrit Mondor, et des épreuves corrigées qui y restent jointes, dans l'introduction de *Les Idées et les Ages*, édition du Club du meilleur livre, 1961.

2. Dédicace à M^{me} Morre-Lambelin, reproduite dans l'édition du Club du meilleur livre. Cette dédicace orne un des très rares exemplaires réimposés sur japon, offert par M^{me} Chartier-Alain à la Bibliothèque nationale. Elle figure

s'éclaircit un peu dans une interview où Alain commence par renvoyer le journaliste, Frédéric Lefèvre¹, au Système des Beaux-Arts, paru en 1920 : le Système, dit-il, « supposait une théorie de l'imagination qui était bien loin d'être assez expliquée » (elle y occupait pourtant les dix chapitres du premier des dix livres dont se compose l'ouvrage). Puis il définit son but : « Je voulais expliquer comment les idées dépendent des âges, c'est-à-dire de la physiologie dans son sens le plus étendu... La marche naturelle de la pensée va toujours du sentiment à l'idée... Alors nous n'avons plus cet esprit séparé dont les combinaisons sont souvent trop faciles à suivre, mais nous avons un homme pensant ou, si l'on veut, une pensée naturelle, j'entends par là une pensée appuyée sur la nature, qui jamais ne s'en sépare, qui exprime à la fois les plus subtiles nuances de l'humeur et les rapports les plus rigoureux, les plus inhumains... »

Cette zone indécise et indiscontinue entre le bas et le haut de l'esprit, entre la pure nature et l'entendement

également, mais avec quelques petites fautes de lecture, dans l'introduction du recueil *Les Passions et la Sagesse* (Bibliothèque de la Pléiade, 1960).

1. « Une heure avec Alain », *Les Nouvelles littéraires*, 18 février 1928. Interview reprise dans le volume *Une heure avec...*, cinquième série (1929). Il n'est pas invraisemblable que le texte en ait été soumis à Alain avant publication ; ce texte, en tout cas, paraît n'avoir fait l'objet d'aucune réserve de la part de l'auteur ou de son entourage : nous n'avons donc pas lieu de suspecter l'exactitude du journaliste.

pur (« Cette heure qui est entre le printemps et l'été... »), cette zone à laquelle Alain donne le nom d'imagination, est aussi le domaine de la poésie. Littérature et philosophie mêlées : ah, que ses collègues de l'Université ont pu jadis lui faire grief d'observer d'une manière aussi cartésienne l'union de l'âme et du corps ! Ce temps est bien passé, n'est-ce pas ? Continuons à lire la même interview :

« .. C'est dans le poète que nous trouvons l'idée véritable... Les premières pensées, à proprement parler, furent des poèmes ; je ne parle pas des pensées pratiques, industrielles, mais des pensées contemplatives¹. C'est une règle humaine sans exception, que nous ne pouvons contempler, c'est-à-dire comprendre, qu'en purifiant le sentiment et au fond l'émotion par une règle ascétique. Le poète multiplie les règles. Jamais il ne ruse avec les règles. Il se sent soutenu, porté par les règles. J'appellerai cette méthode un jeûne pythagoricien. Il faut d'abord se discipliner soi-même. »

A l'imitation des poètes, ou du moins de ceux, fort rares, qu'il consentît à écouter, Alain s'était constitué un système de contraintes pour enchaîner Protée. Des recettes, si vous voulez : mais fondées sur une

1. « La poésie est une méthode de penser. Le fait est que Mallarmé et Valéry sont les deux hommes de ce temps qui ont approché le plus près de l'entendement pur... » (dédicace de *Les Idées et les Ages* à M^{me} Morre-Lambelin).

sorte d'ésotérisme ; afin de bloquer les métamorphoses et vagabondages de la pensée en sa rêveuse fluidité, et de forcer l'esprit incarné à révéler ses secrets. Il n'avait d'ailleurs pas attendu de rencontrer l'itinéraire de Valéry (et, par Valéry, celui de Mallarmé). Déjà dans les milliers de Propos écrits depuis 1906 la gêne s'affirmait comme condition de la force et de la grâce. Déjà les Quatre-vingt-un chapitres sur l'esprit et les passions puis le Système des Beaux-Arts (nous allons y revenir) confirmaient pour une composition complexe la vertu de la rigueur. Dans Les Idées et les Ages on voit se durcir encore les sévérités de la structure.

Neuf livres, divisés chacun en sept chapitres (dont la longueur, par surcroît, est sensiblement constante, et sensiblement égale au triple d'un Propos). Le carré de trois, le sept, deux nombres sacrés. Procédé commode reçu de la tradition, ou formule reprise de la Tradition ? Alain, qui ne croyait à rien, croyait cependant au devoir de croire en l'homme tel quel. « Ici je me réconciliais avec l'homme. J'aimais ce poète dans le mal comme dans le bien. Je commençais à comprendre comment malheur et bonheur sont changés en poèmes, et que mythologie, art et religion font notre habit de tous les jours ¹. »

Et superstition aussi. Il avait pris à cœur de tout justifier de l'homme, jusqu'à ses superstitions. Je

1. Histoire de mes pensées, chapitre « Les Idées et les Ages ».

dis justifier, qui est moins qu'approuver mais qui est plus qu'expliquer, — qui est absoudre, en assumant sans réserve tout ce qu'implique la solidarité humaine. Nous regarderons donc cette déférence à des chiffres magiques ¹ comme une libation aux dieux inconnus ; disons plus ouvertement, plus scandaleusement, plus gravement : comme une offrande aux faux dieux, honorés dans la manière qu'ils ont d'être vrais.

Cette fois il allait plus loin qu'il n'était jamais allé (et qu'il n'ira jamais plus). Jusqu'à l'extrême de l'obligation. En récompense il rencontrait l'extrême de l'aisance et de la liberté : un livre tout délié, souple, lumineux, aéré, — heureux.

3

Or ce bonheur d'un livre heureux avait été durement conquis. Pas à pas ; obstinément ; et, oui, dans la peine. La méthode de l'exécution fulgurante

1. Rappelons aussi les quatre recueils de *Cent un Propos* d'avant la guerre de 14, titre insolite qui fait un peu songer à celui des *Mille et Une Nuits* ; et les *Vingt et un Propos* de 1915 ; et les *Vingt et une Scènes de comédie*, composées en 1916, et publiées seulement en 1955 ; et les *Quatre-vingt-un Chapitres*, en sept livres, de 1917 ; etc. Quand ce dernier ouvrage reparaitra en 1941 sous le titre nouveau *Éléments de philosophie*, il sera augmenté de quatorze chapitres : à cette époque Alain se sera libéré même de la libération qu'il avait trouvée dans les contraintes, pour ne plus se fier qu'à la plus libre souplesse de sa cadence propre.

faisant suite à de longues et secrètes maturations, méthode jusqu'alors efficace et qui n'allait pas tarder à le redevenir, s'était dans cette expérience-là révélée inopérante. Entre le projet et l'accomplissement avaient surgi des difficultés imprévues, imprévisibles, et, de front, insurmontables. Irritantes ; et propres à désespérer un homme qui eût été (il ne l'était pas) enclin au désespoir. Interminables années d'un effort sans solution, d'essais sans issue, de ces repentirs et retours en arrière que par doctrine et par nature il abhorrait. L'œuvre se refusait à l'entreprise.

Il en a dit quelque chose, marginalement ; le moins possible, mais assez pour alerter notre attention. « Ces deux volumes » (la première édition était présentée en deux tomes) « ... furent écrits lentement, et souvent remaniés... J'avais sans doute trop à dire, et je voulais me limiter. C'est que le sujet débordait de lui-même...¹ » Du livre, raconte-t-il encore, « je peux bien vous dire qu'il fut esquissé aussitôt après la guerre, et que le titre en était déjà trouvé... Cet ouvrage fut remanié pendant environ dix ans... » (Dix ans !) » La difficulté était de réduire à des dimensions raisonnables des développements qui foisonnaient... (Cet effort de composition) ne parvint pourtant pas à réduire l'ouvrage à la dimension du Système des Beaux-Arts, ce que je voulais. Mais vous m'entraînez à parler d'un livre qui doit se

1. Dédicace à M^{me} Morre-Lambelin.

défendre lui-même. Ce que j'ai voulu faire n'intéresse pas ; il s'agit de ce que j'ai fait¹. »

Donner et retenir, se confier et battre en arrière : c'était à la fois déclarer les embarras très ouvertement, et les exposer très évasivement. Avec ce sillage d'irritation que traînent les mauvais souvenirs. Avec une persistance de l'agacement. Il avait fait ce qu'il voulait, mais non pas comme il voulait. Les questions l'importunaient, il les écartait comme on chasse les mouches. Je le sais bien, il a toujours désapprouvé qu'on aille mettre le nez dans les antécédents des œuvres, et flairer leurs dessous. Mais ici nous ne fouillons pas des papiers privés : nous cherchons ce que signifient ses propres publications et ses déclarations ouvertes.

Il avait été démobilisé en octobre 1917. De cette fin de sa guerre (sinon de la fin de la guerre) à l'édition, les dix ans y sont. Le titre ? Il apparaît dès 1921 au sommaire de la Nouvelle Revue Française, en tête de sept textes que nous allons retrouver. Rouvrez les livres qu'il publiait vers ces années-là : Quarante-vingt-un chapitres sur l'esprit et les passions en 1917 (écrit en 1916), Système des Beaux-Arts en 1920 (écrit en 1917), Mars ou la guerre jugée en 1921 (entrepris en 1916 et depuis lors souvent repris et modifié)². Il était naturel que la conception du

1. Interview de Frédéric Lefèvre.

2. Pour plus de précisions, voir : « Éléments pour une biographie et une bibliographie d'Alain », par Maurice Savin,

nouvel ouvrage ressemblât à celle de ces trois-là, et qu'en tous se montrât d'abord l'entraînement des Propos.

Dans quelle mesure celui-ci à la fois se conserve et se transforme, l'avant-propos de Quatre-vingt-un Chapitres l'annonce : « Quelques-uns de mes lecteurs ont souvent regretté de ne trouver ni ordre ni classement dans les courts chapitres que j'ai publiés jusqu'ici. Ayant eu des loisirs forcés par le malheur et les hasards de ces temps-ci, j'ai voulu essayer si l'ordre ne gâterait pas la matière. » En apparence il s'agit donc, encore et toujours, de Propos (bien que les Propos soient ici appelés « chapitres », comme pour faciliter le glissement d'une méthode à une autre méthode¹) ; mais de Propos conçus et rédigés par application d'un certain ordre fixé d'avance : ce qui suffit à distinguer essentiellement de Propos les nouveaux « chapitres », puisqu'un Propos par définition s'ouvre et se ferme sur soi, sans antécédent ni suite, sans liaison ni référence à aucune règle qui soit extérieure à sa structure.

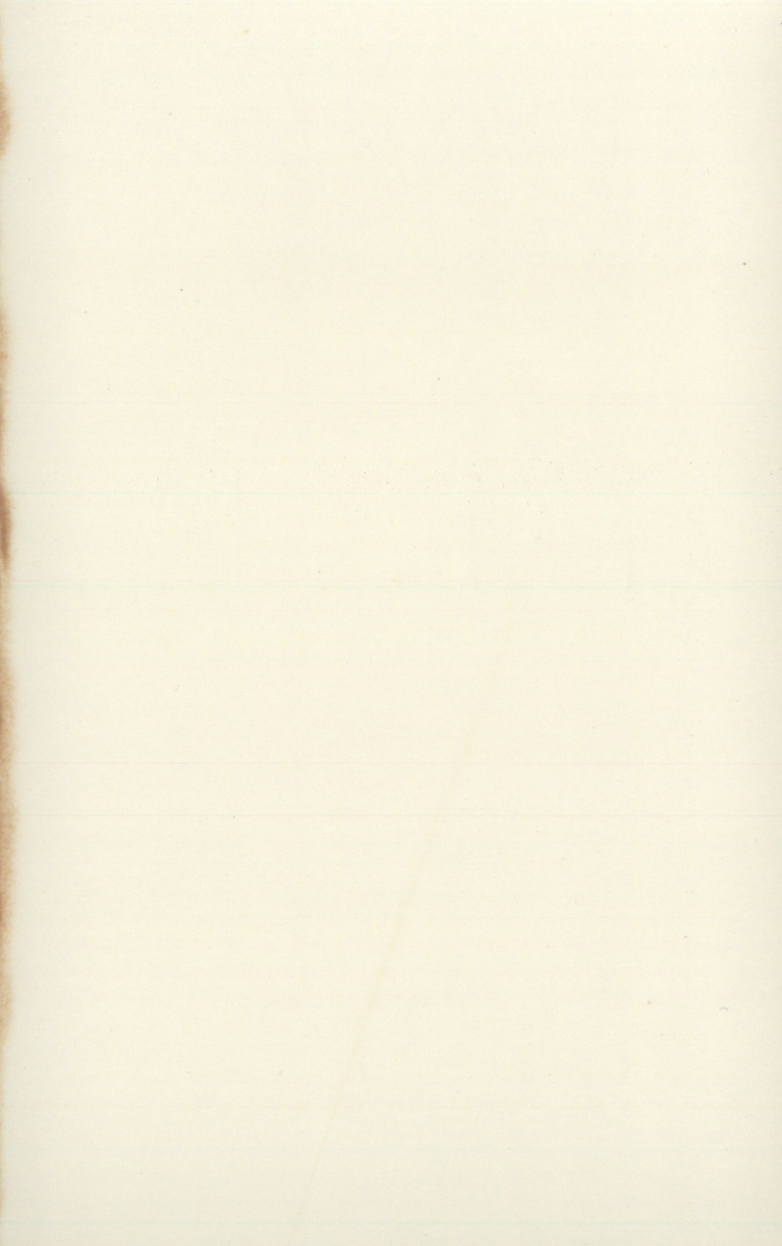
en tête de son choix de Propos (Bibliothèque de la Pléiade, 1956) ; Alain : *Essai de bibliographie*, par Suzanne Dewit (Bruxelles, 1961) ; « Bio-bibliographie d'Alain », dans l'*Annuaire de l'Association des Amis d'Alain*.

1. On pourra observer dans la suite de ce recueil que les textes de la série « Humanités » y sont appelés tantôt chapitres (texte intitulé « De l'acquisition des idées ») et tantôt propos (texte intitulé « Goethe »). Il y a lieu de noter, au sujet de ce dernier exemple, que le mot *propos* se trouve corrigé en *chapitre* dans la rédaction définitive.

Mars peut bien avoir l'aspect d'une simple juxtaposition de Propos, au point qu'il arrive aux lecteurs non avertis et même aux bibliographes de s'y tromper ; c'est néanmoins une suite orientée, une progression, une organisation délibérée. L'armature devient visible dans les Quatre-vingt-un Chapitres, constitués en sept livres, et se fait rigoureuse dans le Système, dont chacun des dix livres ne renferme jamais moins de neuf chapitres et jamais plus de douze. Et partout cependant chaque chapitre se limite, ou il s'en faut de peu, à la longueur d'un Propos ; et nous avons lieu de croire que souvent Alain écrivit ses chapitres comme il avait écrit ses Propos, jour après jour, « court effort, mais à toute puissance ¹¹ ». C'est que la forme et l'esprit des Propos correspondaient en lui à je ne sais quelle cadence, à je ne sais quel rythme respiratoire et circulatoire de sa propre nature écrivante et pensante.

Ce rythme et cette cadence, comment n'y fût-il pas resté attaché au moment d'entreprendre Les Idées et les Ages ? Nous ne savons rien aujourd'hui du degré d'organisation auquel il songeait alors, sérielle comme dans Mars ou hiérarchisée comme dans les deux autres ouvrages. Peut-être verrons-nous un jour surgir de collections et archives privées, ou même des dossiers du Vésinet (pourtant explorés déjà avec une attention toute dévouée), des pièces propres à nous éclairer,

1. Histoire de mes pensées, chapitre « Les Propos ».





idées



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles

alain : études

Ce volume rassemble pour la première fois trente-neuf textes d'Alain, dont la plupart étaient demeurés jusqu'à présent inédits en librairie. Ils gardent entre eux des affinités et des liens étroits : c'est qu'ils ont été composés en vue d'un maître livre, **Les Idées et les Ages**, où finalement ils n'ont pas trouvé place - "je ne saurais dire pourquoi", a déclaré Alain lui-même, qui néanmoins leur restait attaché. Il en va de ces **Études** comme de celles d'un grand peintre, qui conservent toutes leurs valeurs d'expression et de signification auprès des tableaux achevés qu'elles préparaient.

photo-graphisme h. cohen